

# « Lieux dits »

## Renata Ada-Ruata

Née en 1948 dans un village du Piémont, elle arrive à Paris à l'âge de trois ans pour venir rejoindre mon père qui y travaille comme maçon. À l'École de la République, elle est sommée d'oublier l'italien et d'apprendre le français, ce que qu'elle fait avec application et une certaine douleur. Acceptée au lycée, en ces lieux, rares sont alors les élèves issus des milieux populaires, elle est un peu perdue et habitée d'une immense envie d'apprendre. Après son baccalauréat, elle commence rapidement à travailler : tour à tour, secrétaire-standardiste, puis enseignante. Elle commence en 1972 des études littéraires à l'université, le soir.

À partir de 1987 elle vit pendant plusieurs années à l'étranger. De retour en France, depuis 1998, Renata Ada-Ruata se consacre essentiellement à l'élaboration de ses textes et à l'accouchement de ceux des autres.

Nous vivons de l'air que nous respirons  
et du sol qui nous porte.

L'humanité négligente et guerrière  
veut l'oublier.

Il n'est plus temps pour l'oubli.

Je marchais sur une plage des Iles Orcades, les galets étaient rouges, le ciel d'un bleu pur. Plus j'avais et plus je découvrais de cadavres d'oiseaux, de poissons morts rejetés sur le rivage. Contraste bouleversant. On m'a expliqué qu'au large se trouvaient de nombreuses plateformes pétrolières. Je me suis souvenue de ce mois de mars 1978 où l'Amoco Cadiz s'était échoué sur les récifs de Men Goulven répandant le poison de ses 225 797 tonnes de pétrole brut.

Il y a près de trente ans, j'étais au Japon, sur une hauteur de Nagasaki. En face sur une colline, des arbres aux branches dénudées, souvent rien que des troncs noirs. Tout autour de moi les cerisiers allaient reflurir. Cimetière de tant d'humanité sacrifiée, Nagasaki ce matin-là voyait les fleurs de cerisiers prêtes à éclore. Un gong résonnait à intervalles réguliers et j'entendais les trilles d'un oiseau. Sur cette colline au loin, le désastre des pluies acides. La nature muette, pétrifiée.

C'était le 25 avril 1986, le lendemain la centrale nucléaire de Tchernobyl explosait et propageait dans l'atmosphère l'équivalent de quatre cents fois la bombe d'Hiroshima.

Les nuages chargés de pluies venaient arroser les plantes des jardins et alimenter les rivières. Le vent et les nuages ne connaissent pas les frontières.

On ne savait encore rien de Fukushima. Ce serait bien plus tard. Demain, hier.

Il n'est plus temps pour l'oubli.

*Hommage aux lichens,  
organismes sans frontières  
qui ouvrent  
leurs capteurs avides  
d'air et de pluie,  
entravent*

*les éléments toxiques,  
épurent  
les cloaques  
et éloignent du vivant  
les nucléides scélérats.*